



Une plongée virtuelle dans *Le panorama de la bataille de Morat*. Musée d'histoire de Berne. Photo: Stefan Wermuth

Le Musée d'histoire de Berne présente une énorme exposition consacrée à cette victoire suisse de 1476

La bataille de Morat revisitée

« TAMARA BONGARD

Histoire » En 2026, de grandes festivités sont prévues pour marquer les 550 ans des batailles de Grandson (en mars) et de Morat (en juin). D'ici là, *La Liberté* vous propose chaque mois d'aborder un aspect de cette histoire. Cinquième volet: la grande exposition du Musée d'histoire de Berne.

Thomas Pauli-Gabi, le directeur du Musée d'histoire de Berne, a osé la comparaison lundi lors de présentation à la presse: la bataille de Morat représente pour les Suisses ce que la bataille de Marathon signifie pour les Grecs. Et il ne pensait pas aux courses à pied liées à ces victoires quand il tirait un parallèle entre les deux événements. Il se référerait plutôt à leur force symbolique. Quand en 1848, la Confédération se dote d'une Constitution fédérale moderne, cela ne suffit pas à transformer ce puzzle de cantons en un pays à l'identité nationale forte. Il faut se créer une histoire et des mythes communs. Le triomphe des Confédérés sur les troupes de Charles le Téméraire en 1476 est alors un bon carburant pour nourrir cette «stüssitude» naissante.

Au-delà de la réalité, il y avait donc la fiction, la réécriture et la relecture de cette bataille décisive des guerres de Bourgogne. Et le Musée d'histoire de Berne se penche justement sur la question dans sa nouvelle exposition, *La bataille de Morat revisitée. Mise en scène d'un triomphe*.

Cinéma avant l'heure

En préambule, une photographie prise en Irak il y a 20 ans souligne que derrière les images des conflits se cache encore aujourd'hui un narratif, une glorification rétroactive des événements. Qui sert principalement les vainqueurs. Qui sert principalement les vainqueurs. Alors autant dire que les Confédérés ont joyeusement décliné les disciplines pour raconter leurs victoires contre le Téméraire, comme le résume un film

réunissant des archives diffusé en ouverture. Chroniques illustrées, peintures, vidéos, théâtre ou reconstitutions ont refait l'histoire. « Ces représentations disent plus sur l'époque de leur réalisation que sur la bataille elle-même », relève la voix off, tandis que s'égrainent les images.

La plus impressionnante d'entre elles a un peu plus de 100 ans. À la fin du XIX^e siècle, la Zürcher Panoramagesellschaft mandate le peintre allemand Louis Braun pour qu'il réalise un *Panorama de la bataille de Morat*. C'est une toile gigantesque. Cette œuvre circulaire de 100 mètres de long sur 10 mètres de large a été exposée pour la première fois à Zurich, dans une rotonde dont on peut découvrir les contours grâce à une maquette montrée au musée. Le public y pénétrait par un couloir sombre avant d'être plongé dans ces combats homériques. Il s'agissait d'une expérience cinématographique avant l'heure. Même aujourd'hui – et ceux qui ont vu le panorama dans le cadre d'Expo.02 s'en souviennent –, il provoque une bouffée d'émotions. Il est monumental et il est truffé de détails invitant à se perdre dans ce paysage qui a nécessité dix mois de travail et la contribution d'une quarantaine de personnes. Il est glorieux

mais il ne masque pas la cruauté des Confédérés, qui n'ont pas fait de quartier.

Témoignage inédit

L'exposition, inscrite dans le cadre des festivités liées aux 550 ans de la bataille de Morat, présente un rouleau du panorama en partie déroulé au sol. L'impressionne par sa taille, sa beauté et son poids aussi (il pèse une tonne). Des photographies et des documents évoquent les méthodes de recherche de Louis Braun, des informations que les visiteurs de l'actuelle exposition temporaire du Musée de Morat retrouveront.

« Il y avait tant de morts étendus sur le champ qu'un cœur de pierre s'en fût ému » Jörg Hochmut

Dans la cité laicoise comme à Berne, ils pourront d'ailleurs explorer le panorama numérisé en attendant de le voir à nouveau accroché dans un bâtiment dédié (le site retenu devrait être annoncé cette année encore).

Plus loin – mais l'exposition se visite dans un ordre indifférent –, on s'intéresse aux faits derrière la légende. Nous connaissons la localisation des combats à Morat et leur impact dans l'histoire européenne, que des cartes géographiques rappellent. La préparation de l'exposition a toutefois permis, en collaboration avec l'Université de Bâle, de dénicher une pépite inédite: un témoignage direct du conflit. Dans ce document, l'homme d'Eglise Jörg Hochmut raconte la bataille en arrivant Zurich, où la victoire est célébrée au son des cloches. « Il y avait tant de morts étendus sur le champ qu'un cœur de pierre s'en fût ému », écrit-il. C'était donc bien un massacre, comme les sources ultérieures le rapportaient.

On parle de 10 000 morts en un jour, un chiffre qui était déjà énorme à l'époque. Les défunts sont majoritairement des Bourguignons, dont les restes terrestres sont recueillis dans une chapelle du côté de Meyriez. Cet ossuaire est détruit par les troupes françaises en 1798, car il symbolisait une défaite. Les Moratois le remplaceront plus tard par un obélisque, pour marquer une victoire. Dans une vitrine, un récipient fabriqué avec un os humain, qui selon

une inscription de 1800 proviendrait de l'ossuaire moratois. « Dans la présente exposition, il symbolise la souffrance humaine provoquée par la bataille », précise le cartel.

Qui dit victoire dit aussi butin. Des biens dont la répartition a créé la discorde au sein des Confédérés. Certains sont vendus, fondus, perdus. Ici, on voit des objets dont on a longtemps cru qu'ils venaient de la bataille de Morat, alors que la majorité provient de celle de Grandson. Certains n'ont même rien à voir avec les Bourguignons mais ont été absorbés par la légende. Dans cet espace évoquant la tente du Téméraire, on admire les armes anciennes, notamment de splendides fusils ornés. Une tapisserie aussi, figurant César franchissant le Rubicon dans une esthétique médiévale, évoque la splendeur de la Cour bourguignonne. Tout autant que le sceau du Duc, un imposant objet en or. On ne manquera pas de compléter le parcours en faisant un crochet par l'exposition permanente du musée, précisément dans sa section consacrée aux trésors de guerre. La *Tapisserie aux mille fleurs*, également prise aux troupes du Téméraire, est une pure émotion textile à ne manquer sous aucun prétexte.

Des erreurs

Mais l'exposition temporaire clarifie aussi quelques erreurs. Un magnifique autel de prières de voyage, utilisé au Moyen Âge, a été attribué à Charles le Téméraire alors qu'il appartenait au roi de Hongrie. Le prestige de cette victoire a donc sérieusement déteint sur le reste de notre passé.

L'exposition, qui consacre encore une section aux festivités des 400 ans de la bataille, se termine en interrogeant ce que finalement nous fêtons cette année. Et aussi ce que nous célébrons en 2076. »

➤ Jusqu'au 9 mai 2027. Les 27 et 28 juin, une fête médiévale est prévue dans le parc du musée, avec le groupe de reconstitution historique Company of Saynt Georges.



On voit ici l'une des quatre tapisseries monumentales de César, une pièce phare de la collection. Musée d'histoire de Berne. Photo: Stefan Wermuth



Ce diptyque servait au culte religieux pendant le Moyen Âge. On a longtemps pensé qu'il était l'autel de campagne de Charles le Téméraire. Musée d'histoire de Berne. Photo: Stefan Wermuth